

**Rapport de Madame Colette Westphal sur le prix littéraire lorrain Georges Sadler,
attribué à Monsieur Jean-Michel Wavelet, pour son ouvrage
*Charles Péguy, le rempailleur de textes***



Publier un livre sur Charles Péguy pourrait susciter l'étonnement, tant cet auteur a été relégué dans la catégorie des écrivains désuets, contrairement à Albert Camus, qui fut sujet de votre précédente étude. La métaphore « rempailleur de textes » en annonce l'originalité et la perspective. Au sens propre, le jeune Charles grandit dans le rempaillage des chaises, modeste activité artisanale pratiquée à la maison par sa mère et sa grand-mère.

Au sens figuré, l'image du rempaillage rend compte du mode d'écriture de Péguy, qui remet ses phrases sur le métier, les ravaude, les construit patiemment telle une tapisserie au petit point. Les deux dimensions, celle de l'enfance et celle du style, se déploient pour répondre à une question : comment ce petit garçon né pauvre, orphelin de père a-t-il pu devenir un poète reconnu, engagé dans les combats de son temps ?

Les deux dédicaces orientent votre propos. L'une rend hommage « À toutes ces mères courageuses qui ont élevé seules leurs enfants sans pour autant effacer les pères ». L'autre met à l'honneur « [les] hussards noirs qui ont su ouvrir aux enfants pauvres les chemins interdits de la culture ». L'expression mythique vient de Péguy lui-même. Les hussards sont d'abord, en référence aux cavaliers hongrois, les combattants de la première République. Par analogie, ce seront aussi les jeunes normaliens que Charles côtoie, des élèves-maîtres, beaux, disciplinés, sanglés dans leur uniforme civil. Par extension, les hussards noirs de la République désigneront tous les instituteurs de l'école publique.

Comme le sera Camus pour Louis Germain, Péguy est pétri de gratitude pour les enseignants qui ont cru en lui, lui le petit garçon sérieux, besogneux, à l'élocution embarrassée et à la graphie maladroite. De nos jours, il serait inclus dans la cohorte des enfants « dys » (dysphasiques, dyspraxiques). Théophile Naudy, directeur de l'école normale d'Orléans, infléchit son destin d'enfant pauvre en lui ouvrant l'accès au lycée après son certificat d'études. Il franchit les étapes jusqu'à l'École Normale Supérieure dont il finit par démissionner, pour des raisons qui restent obscures. Souffre-t-il d'un sentiment d'imposture dans cet environnement élitiste ? À moins qu'il ne choisisse une voie plus propice à concrétiser ses aspirations profondes. Car le petit garçon sage est devenu rebelle. Il s'insurge contre les injustices, les discriminations, l'antisémitisme, l'inégalité scolaire. Il milite pour donner aux gens de peu l'accès à l'instruction, non une culture au rabais mais, au prix d'un travail, une culture émancipatrice. En tant que professionnel de l'Éducation nationale, puisque vous avez occupé les fonctions d'instituteur, puis d'inspecteur d'académie, notamment à Nancy, vous éclairez cet engagement méconnu de Charles Péguy, qui fait singulièrement écho aux débats actuels.

Outre la qualité de votre écriture, la commission des prix tient à récompenser votre ouvrage pour deux aspects essentiels. En premier lieu, vous battez en brèche certains clichés qui ont cantonné l'écrivain dans un lectorat ciblé. Plutôt qu'une opposition entre un Péguy républicain socialiste et un Péguy catholique inspiré par Jeanne d'Arc, vous montrez la cohérence de son parcours humaniste, fondé sur les valeurs de justice, de fraternité et de travail bien fait. En outre, vous apportez une voie de réflexion inédite à la question des inégalités scolaires, actuellement dominée par l'approche sociologique. Bachelard, Camus, Péguy : trois enfants nés pauvres qui

relativisent la fatalité de la reproduction sociale et ouvrent une échappatoire au découragement victimaire. Avec persévérance, vous avez repris votre bâton de pèlerin, en l'occurrence votre plume de pédagogue, pour tenter de « réinventer l'école », afin de la rendre inclusive, formatrice et désirable.